

vous qui êtes homme de votre nature, vous étonner d'être aussi tenté. Mais lorsque vous serez tenté, et qu'à l'exemple de celui qui a été tenté pour vous, vous aurez surmonté toutes les tentations, vous aurez l'espérance d'être avec Celui qui était homme alors, mais qui aujourd'hui a cessé de l'être. Car, si Celui qui fut homme jadis, après qu'il eût été tenté, après que le démon se fut éloigné de lui jusqu'au moment de sa mort, ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus désormais; comme tout homme est sujet à la mort, il s'ensuit que ne pouvant plus mourir, il n'est plus homme, mais qu'il est Dieu. Or, si celui-là est Dieu maintenant qui était homme jadis, et s'il faut que vous deveniez semblable à lui, « quand nous serons semblables à lui, et que nous le verrons comme il est, » il est en conséquence nécessaire que vous aussi vous deveniez Dieu, dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XXX.

Seconde tentation du Sauveur. *Cap. iv.*

Le désir de régner est commun aussi bien au

es, non debes indignari si forte tentaris, quod si tentatus, illum imitatus fueris qui pro te tentatus est, et omne viceris tentamentum, habebis spem cum eo qui tunc homo fuit, nunc autem (1) homo esse cessavit. Nam si qui quondam homo erat, postquam tentatus est, et recessit ab eo diabolus usque ad tempus mortis, a mortuis resurgens ultra non morietur: omnis autem homo morti subjacet; iste ergo qui nequaquam moritur, jam non est homo, sed Deus est. Si autem Deus est qui quondam homo fuit, et oportet te illi similem fieri, « Quando similes ejus fuerimus, et viderimus eum sicuti est, » te quoque necesse erit Deum fieri, in Christo Jesu. Cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen.

## HOMILIA XXX.

Tentatio Salvatoris secunda. *Cap. iv.*

Tam Filio Dei, quam Antichristo regnandi studium

(1) Id quidem objectum Origeni est, teste Pamphilo in Apologia, quod putarit, Salvatore non in carne sedere ad dextram Patris, sed exspoliasse carnem, et posuisse in sole: adductum nempe ex illo decimi octavi psalmi versiculo, *In sole posuit tabernaculum suum*. Ac fuisse olim dicitur fere simile Marcelli Ancyranii deliramentum, scilicet rejectum iri carnem a Christo post resurrectionem, futurumque adeo ut homo et rex esse desinat. Verum alia hic est Origenis ratiocinatio; quod enim ait, hominem esse Christum desiisse, revera non hominem, sed mortalem permanere negat, et non carnem a Salvatore exutam; sed, quæ semel est humanitatis conditio, mortem significat superatam. Itaque colligit: *Qui nequaquam moritur, jam non est homo, sed Deus*. Sed morti amplius non est Christus obnoxius; Christus igitur homo esse desivit. Ejus tota est questio nominis, quod nequaquam sub hominis appellatione censerit eum veliti, qui morti non subjacet: et cum bene de re ipsa sentiat, sola fortassis culpanda sit affectata subtilitas. *Ed. Mig.*

Fils de Dieu qu'à l'Antechrist. Mais l'Antechrist ne désire régner que pour perdre ceux qu'il aura soumis à son joug; le Christ, au contraire que pour les sauver. Et si nous sommes heureux, nous sommes chacun sous le règne du Christ, de la parole, de la sagesse, de la justice, de la vérité. Mais si nous sommes les amis de la volupté, plus que les amis de Dieu, nous sommes sous le règne du péché, dont parle l'Apôtre: « Que le péché ne règne pas sur votre corps mortel. » *Rom. vi.* Ainsi deux rois s'efforcent à l'envi de régner: le diable, roi du péché, sur les pécheurs; le Christ, roi de la justice, sur les justes. Or le diable, sachant que le Christ était venu dans le but de lui enlever son royaume, et de soumettre à son propre joug ceux qu'il tenait sous sa domination, lui montre tous les royaumes du monde, et des hommes de ce temps; il lui fait voir comment les uns sont esclaves de la fornication, les autres de l'avarice, comment ceux-ci sont entraînés par le désir de plaire à l'opinion, comment ceux-là sont captivés par les séductions de la beauté. Il ne faut pas s'imaginer en effet, qu'en lui montrant les royaumes du

est. Sed et Antichristus regnare desiderat, ut occidat quos sibi subjecerit; Christus ad hoc regnat ut salvet. Et unusquisque nostrum, si felix est, regnatur a Christo, sermone, sapientia, justitia, veritate. Si autem amatores voluptatis sumus magis quam amatores Dei, regnamur a peccato, de quo Apostolus loquitur: « Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore » *Rom. vi.* Duo igitur reges certatim regnare festinant: peccati rex peccatoribus diabolus, justitiæ rex justis Christus. Sciensque diabolus ad hoc venisse Christum, ut regnum illius tolleret, et hi qui sub eo erant inciperent esse sub Christo, ostendit ei omnia regna mundi, et hominum hujus sæculi quomodo alii regnentur a fornicatione, alii ab avaritia, illi populari rapiantur cura [*Al. aura*], hi formæ capiuntur illecebris. Neque vero arbitrandum est, quod regna ei mundi ostendens, Persarum, verbi gratia, regnum Indorumque monstraverit; sed ostendat ei

monde, il lui fait voir, par exemple, le royaume des Perses, ou des Indes; mais il lui montra tous les royaumes du monde, c'est-à-dire, son propre royaume, comment il régnait sur le monde, afin que le Christ cédant à ses sollicitations, et faisant ce qu'il voulait, tombât lui aussi sous sa domination. Voulez-vous, lui dit-il, régner sur ces hommes? Et ce disant, il lui montrait d'innombrables multitudes d'hommes qui étaient soumis à son empire. Et certes, si nous voulons confesser en toute simplicité notre misère et notre malheur, le diable est le roi presque du monde entier, aussi le Sauveur l'appelle-t-il le prince de ce monde. Or ce qu'il dit: Vous voyez ces hommes qui sont sous ma domination, il le lui montre en un instant, c'est-à-dire, dans le cours actuel des temps, lequel n'est qu'un instant, en comparaison de l'éternité. Car le Sauveur n'eut pas besoin qu'on lui montrât les dignités et les affaires de ce monde; aussitôt qu'il eut dirigé ses regards de ce côté, il vit, et les péchés qui dominaient, et ceux qui étaient dominés par les vices, et le prince du monde, le diable lui-même survenant, et pour sa propre perte, se réjouissant d'avoir tant d'hommes sous sa domination. Le diable disait donc au Seigneur: Êtes-vous venu pour me combattre, et pour arracher à mon empire ceux que j'y tiens enchaînés aujourd'hui? Je ne veux pas que vous luttiez, je ne veux pas que vous

omnia regna mundi, id est, regnum suum quomodo regnaret in mundo, ut cohortans eum facere quod volebat, inciperet etiam Christum habere subjectum. Vis, inquit, in hominibus his regnare? Ostendit innumerabiles hominum multitudines, quæ suo tenebantur imperio. Et revera si miseriam et infelicitatem nostram simpliciter volumus confiteri, pene totius mundi rex diabolus est; unde et princeps istius sæculi a Salvatore vocatur. Quod ergo dicit: Vides hos homines qui sub meo regno sunt, ostendit in puncto temporis, hoc est, in presenti temporum cursu, qui ad comparationem æternitatis puncti instar obtinet. Neque enim necessarium habuit Salvator, ut ei dignitates sæculi istius et negotia monstrarentur; statim ut aciem luminum suorum ad contemplandum vertit, et peccata regnantia, et eos qui regnarentur a vitiis conspexit, et ipsum principem sæculi diabolum supervenientem, atque gaudentem in propriam perniciem, quia tantos sub suo habebat imperio. Dicit ergo ad Dominum diabolus: Ideo venisti, ut adversus me dimices, et tollas de imperio meo quos nunc subjectos habeo? Nolo con-

dépensiez vos forces, de peur que vous n'éprouviez dans la lutte quelque mésaventure. Je ne vous demande qu'une seule chose; prosternez-vous, adorez-moi, et tout ce royaume qui m'appartient, est à vous. Mais si Notre-Seigneur et Sauveur veut régner, s'il veut que toutes les nations lui soient soumises, pour leur faire pratiquer la justice, la vérité et toutes les autres vertus, il veut régner en vertu de la justice en quelque sorte, par droit de conquête, et sans rien faire qui soit déshonorant; il ne veut pas d'une couronne qui ne lui aurait coûté d'autre peine que celle de s'être soumis au diable, il ne veut pas régner sur les autres, à la condition que le diable règne sur lui.

Aussi Jésus lui répond-il: « Il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. » *Matth. iv.* Si je veux, dit-il, que tous me soient soumis, c'est pour qu'ils adorent le Seigneur Dieu, et ne servent que lui seul. C'est dans ce but que je désire régner. Vous, au contraire, vous voudriez que je me charge des péchés, que je suis venu effacer, et dont je désire délivrer les autres. Sachez donc et soyez bien convaincu, que je persévère dans le dessein que j'ai fait connaître, qui est: que le Seigneur Dieu soit seul adoré, qui est également de faire rentrer en mon pouvoir, et de soumettre à mon empire tous ces peuples. Faisons-nous une joie d'être, nous aussi, soumis

tendas, nolo nitaris, ne habeas ullam in certo molestiam. Unum est quod precor: prociens adora me, et accipe regnum omne quod teneo. Verum Dominus noster atque Salvator vult quidem regnare, et omnes gentes subjectas esse ut serviant justitiæ, veritati, cæterisque virtutibus; sed vult regnare quasi justitia, ut absque labore regnet, ut nihil faciat indecorum, et non vult absque labore subjectus diabolo coronari, nec sic regnare cæteris, ut ipse regnetur a diabolo. Unde loquitur ad eum Jesus: « Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies » *Matth. iv.* Hos, inquit, omnes propterea volo mihi esse subjectos, ut Dominum Deum adorent, et ipsi soli serviant. Hæc est cupido regni mei. Tu autem a me vis accipere peccata quæ dissoluturus veni, quæ etiam a cæteris auferre desidero. Scito atque cognosce me in hoc manere quod dixi, ut adoretur Dominus Deus solus, et hos omnes sub meam faciam potestatem, meoque regno subjiciam; cui gaudeamus nos quoque esse subjectos, et deprecemur Dominum, ut regnans peccatum in corpore nostro

à cet empire, et demandons au Seigneur qu'en régnant sur nous, il fasse mourir en notre corps le péché, et que seul domine sur nous le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XXXI.

Sur la troisième tentation du Sauveur. *Cap. iv.*

Examinez avec soin les Écritures, et vous trouverez dans les passages qui vous paraissent les plus simples, des mystères importants. Réfléchissons sur le commencement de la partie de l'Évangile que nous avons entendu lire aujourd'hui, et ce qui était caché, va paraître au grand jour. « Le diable amena Jésus à Jérusalem. » Il est incroyable, n'est-il pas vrai, que le diable mène le Fils de Dieu, et que celui-ci le suive. Il le suivait pourtant sans résistance, comme un athlète qui va de lui-même au combat. Il ne redoutait pas le tentateur, il ne craignait nullement les embûches du plus rusé des ennemis, et il semblait en quelque sorte lui dire : Conduisez-moi où vous voudrez, tentez-moi comme il vous plaira. Je me livre volontairement pour être tenté, je repousse vos suggestions. Je m'offre à subir toutes les épreuves par lesquelles vous me ferez passer, vous me trouverez plus fort que toutes. « Il l'amena donc à Jérusalem, le mit sur le pinacle du temple, et

mortificet, et regnet nobis solus Christus Jesus, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

## HOMILIA XXXI.

De tertia tentatione Salvatoris. *Cap. iv.*

Scrutimini Scripturas, ut et in his quæ putantur esse simplicia, reperiatis non minima sacramenta. Scrutemur principium Evangelicæ lectionis, quotquot hodie audivimus, et id quod latebat, procedit in medium. « Adduxit autem diabolus Jesum in Jerusalem. » Hoc incredibile est, ut diabolus duceret Filium Dei, et ille sequeretur. Sequebatur plane quasi athleta ad contentionem, sponte proficiscens. Non formidabat tentantem, neque insidias callidissimi pertimescebat inimici, et quodammodo loquebatur : Duc quo vis, tenta ut placet. Ad tentandum sponte me tribuo, sustineo quæ suggesteris. Præbeo me in quibuscumque tentaveris, invenies me in omnibus fortiosem. « Adduxit ergo eum in Jerusalem, et posuit super pinnam templi, et dixit : Si Filius Dei es, mitte

lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas. » L'ayant amené sur le faite, à l'endroit le plus élevé du temple, il l'engage à se jeter en bas. Mais comme sa proposition n'était autre chose qu'une ruse, et que son but était d'inspirer au Sauveur un sentiment de vaine gloire, celui-ci lui répondit : « Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. » Considérez en même temps la manière dont le diable s'y prend pour le tenter. Il n'ose le faire, qu'en empruntant les paroles des livres saints et des psaumes; il dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il est écrit : qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, et qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne heurtiez le pied contre quelque pierre. » D'où savez-vous donc, ô diable, que cela est écrit? Est-ce que vous avez lu les prophètes, est-ce que vous connaissez les divines écritures? Vous vous taisez, eh bien! je vais répondre pour vous. Oui, vous avez lu les livres saints, non pas dans l'intention de vous rendre meilleur par leur lecture, mais pour faire périr, en abusant de leur simplicité, ceux qui sont amis de la lettre. Vous savez parfaitement, qu'en citant au Christ des maximes empruntées à des livres autres qu'aux livres saints, vous ne le tromperez pas, et que vos affirmations n'auront aucune autorité. Marcion a lu les Écritures comme le diable, ainsi que Basilide et Valentin,

te deorsum. » Adduxit eum in culmen ad summitatem templi, et hortatur ut se inde præcipitet. Quod cum ille fraudulenter proponeret, et sub ostentatione gloriæ niteretur, dicebat Salvator : « Scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. » Simulque considera quomodo tentet diabolus. Non aliunde tentare audeat nisi de divinis libris et de psalmis sumens testimonium, ait : « Si Filius Dei es, mitte te deorsum, scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. » Unde tibi, diabole, hoc scire quod ista scripta sunt? Numquid legisti prophetas, vel divina eloquia cognovisti? Licet tu taceas, ego pro te respondebo. Legisti non ut ipse ex lectione sanctorum melior fieres, sed ut simplicitate eos qui amici sunt litteræ, interficias. Scis quia si de aliis ei voluminibus loqui vuleris, non decipies neque habere poterunt auctoritatem assertiones tuæ. Sic legit scripturas Marcion ut diabolus, sic Basilides, sic Valentinus, ut cum diabolo dicebant Salvatori : « Scriptum est quia Angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad

de manière à dire avec le diable au Sauveur : « Il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de prendre soin de vous, et qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. » *Matth. iv.* Lors donc que vous entendrez citer quelque passage des Écritures, gardez-vous de croire sur-le-champ celui qui le cite; mais considérez auparavant quel il est, quelles sont ses opinions, quel est son but; voyez s'il ne simule pas la sainteté qu'il n'a pas; si, infecté du venin de l'hérésie, il n'est pas un loup caché sous une peau de brebis; si ce n'est pas le diable qui cite par sa bouche les Écritures. Or de même que le diable cite les Écritures quand l'occasion s'en présente, de même, mais au contraire pour l'avantage de ceux qui l'écoutent, saint Paul ne se borne pas à emprunter des textes aux Écritures, il en tire encore des auteurs profanes, et il dit : « Les Crétois sont toujours menteurs, ce sont de méchantes bêtes, qui n'aiment qu'à manger et à ne rien faire. » *Tit. i, 12.* D'un autre auteur : « Nous sommes même la race de Dieu. » *Act. xvii, 28.* Celle-ci est d'un écrivain comique : Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs. » *I Corinth. xv.* Mais ni le diable ne me pourra tromper, quand même il parlerait le langage des Écritures, ni saint Paul ne m'éloignera de sa doctrine, quand même il puiserait quelque

lapidem pedem tuum » *Matth. iv.* Si quando testimonium de Scriptura audieris, vide ne statim loquenti acquiescas, sed considera illum cujus sit, ac cujus sententiæ, cujus sit voluntatis, ne forte simulet sanctum se esse quomodo non est, et venenis infectus hæreseos, sub ovis pelle lupus latitet, ne forte loquatur in eo diabolus de Scripturis. Quomodo autem diabolus per occasionem temporum de Scripturis loquitur : sic econtrario Paulus pro utilitate eorum qui audiunt, non solum de Scripturis, sed etiam de sæcularibus libris assumit testimonium, et ait : « Cretenenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri *Tit. i, 12.* Et rursum de alio : « Ipsius enim et genus sumus » *Act xvii, 28.* Necnon et de Comico : « Corruptunt mores bonos colloquia mala » *I Cor. xv.* Sed neque diabolus si de Scripturis locutus fuerit, poterit me hac occasione decipere; neque Paulus, si de gentilibus litteris aliquod exemplum sumpserit, quoquo modo me eloquio deterrebit. Ideo enim assumpsit Paulus verba etiam de his quæ foris sunt,

maxime dans les livres païens; car saint Paul n'a emprunté ces maximes aux auteurs étrangers à la foi, que pour les sanctifier. Voyons donc ce texte que le diable emprunte aux Écritures pour parler au Seigneur : « Car il est écrit : il a ordonné à ses anges de prendre soin de vous, et ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. » Voyez quelle fourberie il apporte même dans ses citations. Il cherche à diminuer la gloire du Sauveur; comme s'il avait besoin de l'aide des anges, comme s'il devait se heurter le pied, alors qu'ils ne le soutiendraient point de leurs mains. Il prend un texte, et l'applique au Christ, bien que ce texte vise, non pas le Christ, mais les saints en général. Or j'affirme de grand cœur et en toute assurance, contrairement au diable, que ce texte ne se peut entendre de la personne du Christ. Car il n'a pas besoin de l'aide des anges, Celui « qui est plus grand que les anges, et a reçu un nom et un héritage plus excellents que les leurs. Car Dieu n'a dit à aucun ange : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. » *Hebr. i.* Il ne parle à aucun d'eux comme à un fils : « Il fait ses anges esprits, et ses ministres flammes ardentes, » *Ps. ii*; mais il parle au Christ, comme à son propre et véritable Fils, lui rendant par les prophètes d'innombrables témoignages. Le Fils de Dieu, dis-je, n'a que faire du secours

ut santificet ea. Videamus ergo quod de Scripturis diabolus loquatur ad Dominum. « Scriptum est enim : Angelis suis mandavit ad te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. » Vide quomodo et in ipsis testimoniis versipellis est. Vult enim imminuere gloriam Salvatoris : quasi angelorum indigeat auxilio, offensurus pedem nisi eorum manibus sublevetur. Assumit testimonium, et interpretatur illud de Christo, quod non de Christo, sed de sanctis generaliter scriptum est. Libere quippe et tota confidentia contradico diabolo, super Christi persona hoc non posse intelligi. Neque enim indiget angelorum auxilio, « qui major angelis, et melius ipsis hereditatem consecutus et nomen. Nulli angelorum unquam dixit Deus : Filius meus es tu, ego hodie genui te » *Hebr. i.* Ad nullum eorum quasi ad filium locutus : « Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem *Psal. ii*; sed ad Filium proprie suum, de quo innumerabilia loquitur in prophetis. Non indiget, inquam, angelorum auxilio Filius Dei.

des anges. Loin de là! apprenez, ô diable, que si Jésus ne les aidait, les anges se heurteraient le pied. Et s'il arrive que quelqu'un de ces anges, à propos desquels nous lisions naguère, que nous jugerons les anges, se heurte le pied, c'est qu'il n'a pas étendu la main vers Jésus, qui l'aurait pris et l'aurait ainsi empêché de se heurter. C'est en effet, parce que confiant en vos propres forces, vous n'avez pas invoqué l'aide de Jésus, et que vous n'avez pas voulu croire en Jésus-Christ Fils de Dieu, que vous vous heurtez. Pour vous convaincre que vous avez mal interprété ce passage et que ce n'est pas au Christ, mais aux saints qu'il faut appliquer les paroles qui le suivent, écoutez; Dieu délivre de la ruine et du démon du midi, non le Christ, mais les saints. Lisez le psaume quatre-vingt-dix, qui commence ainsi : « Celui qui demeure sous l'assistance du Très-Haut, se reposera sous la protection du Dieu du ciel, » et vous trouverez que ces paroles conviennent plus à l'homme juste qu'au Fils de Dieu, en appliquant également celles-ci à la personne du juste : « mille tomberont à votre gauche, et dix mille à votre droite; mais la mort n'approchera point de vous; et même vous contempleriez, et vous verrez de vos yeux le châtiment des pécheurs, et le reste. » Mais pendant que le diable apporte ainsi malicieusement des textes, qu'il prétend s'appliquer au Christ, il passe sous silence et n'a garde

Quin potius disce, diabole, quod nisi Jesus adjuverit angelos, offendent pedem suum. Et si quis angelorum visus est offendere, de quibus dudum lectum est, quia angelos iudicabimus; ideo offendit, quia non extendit manum suam ad Jesum, ut apprehensus ab eo non offenderet. Quoniam enim in propria virtute confidens, non invocans presidium Jesu offendit, et credere in Jesum Christum Filium Dei noluisti. Ut autem scias quod male interpretatus es, et non de Christo sed de sanctis intelligi que sequantur ausculta. A ruina et daemone meridiano non Jesum Christum liberat Deus, sed sanctos. Lege nonagesimum psalmum, cujus principium : « Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei caeli commorabitur, » et invenies haec magis justo viro, quam Dei Filio convenire : « Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; ad te autem non appropinquabit, verumtamen oculis tuis videbis et retributionem aspicias peccatorum, et reliqua, super personam justii interpretans. Sed et sic quoque perverse afferens diabolus testimonia, ut assereret super Saval-

de produire les versets qui sont écrits directement contre lui. En effet, après avoir dit : « Il a ordonné à ses anges de prendre soin de vous, et ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre, » il tait ce qui suit : « Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon. » Pourquoi donc le passez-vous sous silence, ô diable, sinon parce que vous êtes le basilic, parce que vous êtes le roi des serpents, ayant des venins plus dangereux que tous les autres? Vous n'avez pas plus tôt vu quelqu'un, que vous le faites périr, et vous vous associez une autre puissance ennemie, qui s'appelle aspic, et qui est sous la domination de l'homme juste; et voilà pourquoi vous ne dites rien de tout cela. Vous êtes le dragon, vous êtes le lion dont il est écrit : « Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon. Mais vous avez beau vous taire, nous qui lisons les écritures avec plus de droiture, nous savons que nous avons le pouvoir de vous fouler aux pieds, et que ce pouvoir nous est donné non seulement dans l'ancien Testament, comme nous venons de le lire dans le psaume actuel, mais encore dans le nouveau, au témoignage du Sauveur : « Voilà que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire. » *Luc. x. Forts d'un*

tore intelligi, silet et transit versiculos qui contra se scripti sunt. Cum enim dixisset : « angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum, » tacuit illud quod sequitur : « Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. » Quare, diabole siles, nisi quod tu es basiliscus, tu es omnium serpentium regulus, nocentiora habens venena quam caeteri? Qui statim ut videris aliquem, interficis, et aliam fortitudinem contrariam sociam tui assumis, quae aspis appellatur, et viro justo subjecta est, et idcirco omnia taces. Tu es draco, tu es leo, de quibus scribitur : « Super aspidem et basiliscum calcabis, et conculcabis leonem et draconem ». Sed licet tu taceas, nos qui scripturas rectius legimus, scimus habere nos potestatem conculcandi te, et datam nobis hanc ditionem, non solum in veteri Testamento sicut nunc cantatur in psalmo, sed etiam in novo Salvatore dicente : « Ecce do vobis potestatem calcandi super serpentes et scorpiones, et omnem virtutem inimici, et nihil vobis noceunt » *Luc. x. Sumamus arma tanta potestate firmati, et universa faciamus; ut*

pareil pouvoir, prenons les armes, et faisons tout pour fouler aux pieds par notre conduite le lion et le dragon. Or si vous voulez savoir comment on foule aux pieds le lion, et comment on écrase le dragon, lisez l'Épître où l'apôtre saint Paul affirme que les pécheurs sont foulés aux pieds par le Fils de Dieu. De même donc que le Fils de Dieu foule aux pieds celui qui est pécheur, de même, celui qui est juste, de son côté, foule aux pieds le lion et le dragon, et toute la puissance de l'ennemi, au nom de Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## HOMÉLIE XXXII.

Sur ces paroles : « Jésus poussé par la vertu de l'esprit, s'en retourna, » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Et tous dans la Synagogue avaient les yeux arrêtés sur lui. » *Cap. iv.*

Tout d'abord Jésus rempli du Saint-Esprit était revenu du Jourdain, et il était conduit par l'esprit dans le désert pour y rester durant quarante jours. Mais au moment où il était tenté par le diable, et comme il avait encore un et deux combats violents à soutenir contre lui, l'expression : « esprit » est employée sans aucune adjonction. Lorsqu'au contraire, il eut triomphé des trois tentations que l'Écriture rapporte, l'Évangéliste ajoute au mot, esprit, un qualificatif expressif et bien choisi; il dit :

per conversationem nostram leonem conculcemus et draconem. Porro ut scias quomodo conculcetur leo et coneratur draco, Pauli Epistolam lege, in qua asserit conculcari peccatores Filio Dei. Sicut ergo qui peccator est conculcatur Filio Dei : sic econtrario qui justus est conculcat leonem et draconem, et omnem virtutem inimici conculcat in nomine Jesu Christi, cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

## HOMILIA XXXII.

De eo quod scriptum est : Reversus est Jesus in virtute spiritus usque ad eum locum, ubi ait : « Et omnium oculi erant in synagoga intendentes in eum » *Cap. iv.*

Primum quidem Jesus plenus Spiritu sancto reversus est a Jordane, et agebatur in Spiritu in deserto diebus quadraginta. Cum tentaretur a diabolo, quia adhuc vi certaturus erat adversus eum, et semel, et bis, non cum additamento aliquo « spiritus » ponitur. Quando vero tres tentationes quas Scriptura commemorat pugnando superavit, quid

« Jésus, poussé par la vertu de l'esprit, s'en retourna. » Il ajoute : vertu, parce qu'il avait foulé aux pieds le dragon, et vaincu de près le tentateur. Jésus s'en retourna donc, poussé par la vertu de l'esprit, dans la terre de Galilée, et sa réputation se répandit dans tout le pays d'alentour; il enseignait dans leurs Synagogues, et tout le monde lui donnait de grandes louanges. Gardez-vous de les estimer seuls heureux, et pensez que vous avez plus qu'eux le bonheur de recevoir ses enseignements. Car si ce qui est écrit est vrai, non seulement le Seigneur parlait alors dans les assemblées des juifs, mais il parle aussi aujourd'hui dans cette assemblée; et non seulement Jésus enseigne dans celle-ci, mais il enseigne également dans les autres, par tout l'univers, cherchant des instruments pour répandre ses enseignements. Priez, pour qu'il trouve aussi en moi un instrument convenable et apte à les répandre. De même en effet qu'à l'époque où les hommes avaient besoin de prophéties, le Dieu tout-puissant chercha des prophètes, et en trouva, par exemple, dans la personne d'Isaïe, de Jérémie, d'Ézéchiël, de Daniel; de même Dieu cherche présentement des organes pour enseigner sa parole, et instruire les peuples dans leurs synagogues, de manière à être loué par tous les hommes. Actuellement Jésus est plus glorifié par tous les hommes, qu'au temps où il n'était connu que dans une

de spiritu signanter cauteque ponatur, ait « Et reversus est Jesus in virtute spiritus. » Virtus addita est, quia conculcaverat draconem, et tentatorem cominus vicerat. Reversus est ergo Jesus in virtute spiritus in Galilaeam terram, et fama exiit per omnem regionem de eo; ipse docebat in synagogis eorum, et glorificabatur ab omnibus. Cave ne beatos illos tantum iudices, et te arbitris primum esse doctrina. Si vera sunt quae scripta sunt, non solum tunc in congregationibus Judaeorum, sed et hodie in hac congregatione Dominus loquitur; et non solum in hac, sed etiam in alio coetu, et in toto orbe docet Jesus, quaerens organa per quae doceat. Orate, ut me quoque compositum, ad canendum, aptumque reperiat. Sicut enim quaerit omnipotens Deus prophetas eo tempore quo prophetia mortales indigent, et invenit, verbi gratia Isaïam, Jeremiam, Ezechielem, Danielem; sic quaerit Deus organa per quae doceat sermonem suum, vel erudiat populos in synagogis eorum, et glorificetur ab omnibus. Nunc magis glorificatur ab omnibus Jesus, quam illo tempore quo tantum in una provincia cognoscebatur. « Deinde